
Allocution de Grégory Doucet, Maire de Lyon**30 ans du CHRD****Samedi 15 octobre 2022***(Seul le prononcé fait foi)*

- Monsieur Michel Noir
- Monsieur Alain Jakubowicz
- Monsieur le Consul Général D'Allemagne
- Monsieur le Recteur
- Mesdames, Messieurs les élus
- Mesdames, Messieurs les partenaires institutionnels
- Mesdames, Messieurs les représentants d'associations
- Mesdames, Messieurs les donateurs
- Mesdames, Messieurs, les descendants des familles
- Chère Isabelle

Merci pour votre présence, gage de votre attachement à ce lieu. Ce musée d'Histoire est à Lyon, mais il n'est pas qu'à Lyon, il appartient à l'Humanité tout entière, car il parle sa langue universelle. Aussi, c'est une joie, un privilège et un immense honneur pour moi, de pouvoir m'adresser à vous, à l'occasion de cet anniversaire des 30 ans du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation.

De Lyon.

Je veux commencer par féliciter les équipes actuelles et passées qui se sont succédé depuis sa création.

Hier, sous la direction de Sabine Zeitoun.

Comme celles du temps présent qui œuvrent aujourd'hui avec une passion communicative, à commencer par Madame Isabelle Rivé – *grand merci pour votre accueil* – sa directrice depuis 20 ans, ensuite la coordination muséographique, les services des expositions, des collections et de la médiation, ses 25 salariés. Ses « amis » actuels et passés, les associations mémorielles, les bénévoles, les personnes affiliées – *actuelles et passées* – les familles donatrices, les témoins. Tant de contributions. Plus d'un million et demi de visiteurs en 30 ans, un travail considérable. Il faut le dire.

Et l'expérience immersive et sensible, aujourd'hui proposée aux curieux comme aux plus connaisseurs, étonne et nourrit autant qu'elle impressionne. Mais comment ne pas avoir une pensée émue pour le premier musée, rue Boileau, amorcé en 1965, à la faveur du 20^e anniversaire de la libération de Lyon et porté par Louis Pradel, alors maire de notre cité, mais aussi ancien du « Coq enchaîné » et du Réseau Buckmaster ?

Il s'agissait alors, en rassemblant des éléments matériels, de pérenniser le « *souvenir des années sombres de l'Occupation* » au travers du parcours de celles et ceux, anciens résistants et déportés, qui les avaient rassemblés.

Mais exigüité oblige, alliée à la détermination d'hommes et de femmes venus de toutes les familles de la Résistance, dans le contexte, hélas, aussi, de courants négationnistes dans notre ville ...

... et de l'instruction du procès de Klaus Barbie ... une bien plus grande ambition a vu le jour.

En novembre 1989, vote au conseil municipal de Lyon – à la demande de son maire Michel Noir – du budget destiné à la création du CHRD. Une « *grande et belle aventure* », selon maître Alain Jakubowicz, adjoint en charge du projet et avocat des parties civiles au procès Barbie, rappelons-le. Pour crime contre l'Humanité. Dont nous commémorons les 35 ans cette année.

Comme nous commémorons les 80 ans des rafles de l'été 1942. Année des grandes déportations ... qui emportèrent dans leurs serres 6 000 enfants juifs de France.

Cet engagement caractéristique et incontournable de la ville de Jean Moulin dans le travail mémoriel, cette conviction profonde de sa nécessité, cette volonté sans équivoque de convoquer, porter et relayer les expressions des résistants autant que des déportés, ont trouvé un aboutissement et une porte d'entrée le 15 octobre 1992, quand le CHRD a ouvert au public. En présence de Jacques Chaban-Delmas, ancien premier ministre et très grand résistant ; et de Élie Wiesel, prix Nobel de la paix.

Et de vous, Michel Noir, qui le souhaitiez si fort. Répondant peut-être en cela et par l'énergie que vous avez déployée à la demande de votre père, déporté pour faits de résistance, de « *ne jamais oublier Mauthausen* ».

À votre initiative, le CHRD a pris place à l'endroit même où la Gestapo torturait. Puis faisait abattre, ou emprisonnait, ou livrait ses captifs aux convois en direction des camps de concentration ... ou des centres de mise à mort.

Cette « **lèpre des années 30** », Monsieur Michel Noir, vous aviez la hantise qu'elle se répande à nouveau sur la France. « **Les voir dans l'hémicycle revaccine pour 15 ans d'antifascisme** », aviez-vous dit au décours des années 80. Vous, descendant de canuts, poursuivant vos études en Sciences-Politiques à Paris, vous étiez prêt à défendre l'héritage du Général De Gaulle à poings nus contre les nervis d'extrême droite, se dit-il.

Ce qui est sûr, c'est que vous avez honoré l'éthique en politique et su accorder vos actes à vos paroles, ce jour de la mi-mai 1987 quand vous avez déclaré qu'il valait mieux « **perdre les élections plutôt que de perdre son âme** » ... et signé une tribune dans le journal *Le Monde* pour enjoindre votre camp tout entier à ne pas oublier les valeurs sur lesquelles s'est construite notre démocratie. Et donc, de rejeter toute possibilité d'alliance avec un candidat ou un parti, je vous cite : « **qui réveille ce qu'il y a de moins noble chez l'individu, l'immense potentiel de violence, de refus des différences, de goût morbide pour les boucs émissaires, de manipulation de l'angoisse et des peurs collectives** ».

L'amnésie est votre pire ennemie.

Inversement, elle vous redoute sûrement tout autant ... depuis que vous avez posé les fondations d'une institution, terre d'asile du concert des existences éprouvées par le régime nazi, qui proclame à la terre entière : « **Plus jamais ça !** ». Le CHR, bien sûr.

CHR... puissance du récit, présence de l'absence, apprentissage par corps, lieu de vie, il y a tout ça ici. C'est un endroit où l'on chemine, avec ses jambes, mais dans sa tête aussi. C'est une machine à remonter dans le temps. Un lieu où on écoute avec ses yeux. C'est un cœur qui palpite, où les murs sont vivants. Qui permet, de fait, une plongée dans le ventre du temps, d'où l'on ressort grandi.

La littérature est truffée de fictions où des personnages, que rien ne prédestinait à vivre une histoire extraordinaire, se retrouvent tourmentés par des fantômes qui les effraient. Ils essaient de les fuir, mais rien n'y fait. Quand ils s'arrêtent et se rendent, ils réalisent que ce qui les poursuivait, ce n'est qu'un message errant sans destinataire ... souvent bienveillant, espérant instruire ... qui attendait juste d'être dit et entendu. Une parole à transmettre, un témoignage. Une vie, qui pour se prolonger avait besoin d'être recueillie.

Notre espèce est ainsi, notre société aussi. Elle doit composer en permanence avec ce qui lui appartient, ce qui l'a fait, ce qui lui est arrivé. Une histoire dont nos pères et mères ont été actrices et acteurs, parfois involontaires – une histoire avec ses lumières, avec ses ténèbres, avec ses terreurs. Ses fragilités, ses errements, ses moments de gloire, immenses ou minuscules. Ses innombrables questions ...

Il n'y a, en tout cas, rien de pire que le refoulement.

Mettons, à l'inverse, les choses sur la table et c'est matière à penser.

Comme l'écrivait Marc Bloch, génie tutélaire de ces lieux – *j'y reviendrai* – ces lieux, tantôt dédale inquiétant, tantôt sanctuaire résonnant d'un appel à l'effort intellectuel exigeant, tantôt lieu de passage qui a le grand mérite de savoir adopter un ton rassurant pour s'adresser aussi aux enfants ... Marc Bloch, je le cite : « **même si l'histoire devait être jugée incapable d'autres services, il resterait à faire valoir, en sa faveur, qu'elle est distrayante** ».

Soit ! On peut s’amuser en apprenant. N’y voyez rien de contradictoire. Pensez qu’il y a les martyres, les tortures, mais aussi la révolte. Cette pulsion propre à la jeunesse, qui la met en mouvement. Qui défie le danger, se rit même de la mort, abat les murs. Sort de son lit et submerge les tyrannies. La découverte est un trésor, comprendre c’est le bonheur. Je crois que c’est aussi un socle, un escalier. Et que l’assertion de l’Historien place un peu haut l’humilité. L’Histoire édifie. Je veux dire qu’elle construit.

Le passé parle au présent, parfois avec des objets, avec des lettres, avec des carnets intimes, des carnets à souche, des carnets de rationnement, des masques, des pistolets, un miroir, un lacet, un chapeau ...

... une affiche, une tenue de déporté, le vélo d’une agente de liaison, une pile de tracts, une photo de deux amoureux sur le bord d’un fleuve. Et puis des sons, celui d’une explosion, un tramway qui démarre, des avions. Des voix, des visages.

Le présent parle aussi à l’avenir. Au CHR D, plus que nulle part ailleurs, ces voix et ces visages relient les générations passées à celles qui vont nous succéder.

Nous venons encore de l’entendre avec vous, les familles de Denise Domenach Lallich et François-Yves Guillin – *soyez en infiniment remerciés* – par ce que vous perpétuez par votre présence et vos mots, un héritage qui est un bien précieux pour toute notre collectivité. Elle, étudiante en Lettres avant de rejoindre le Maquis du Vercors, puis de devenir responsable régionale des Jeunes des Mouvements Unis de la Résistance – *Nous lui trouverons bientôt une rue à dénommer en sa mémoire* -. Lui, étudiant en Médecine avant de seconder comme secrétaire particulier le général Delestraint.

Pour l’une et l’autre, nous allons dévoiler des plaques en leur honneur. C’est la marque de la très grande reconnaissance de notre ville. Pour avoir toute leur vie avivé la mémoire. Soit par transmission directe aux jeunes de leur expérience et du sens de leur indispensable combat en faveur de la liberté, soit en œuvrant à fournir matière et connaissance aux historiens.

Car, comme l’écrivait encore Marc Bloch : « ***L’histoire n’est pas seulement une science en marche.***

C’est aussi une science dans l’enfance : comme toutes celles qui, pour objet ont l’esprit humain, ce tard-venu dans le champ de la connaissance rationnelle.

Ou, pour mieux dire, vieille sous la forme embryonnaire du récit, longtemps encombrée de fictions, plus longtemps encore attachée aux événements les plus immédiatement saisissables, elle est, comme entreprise raisonnée d’analyse, toute jeune. »

Ainsi, le CHR D n’en a pas fini. Il commence à peine. Longue vie au CHR D.

Je vous remercie.